

La Treille, Manduel (Gard) : un nouveau site paléolithique supérieur de plein air à structures conservées en Languedoc Oriental

Frédéric Bazile, Hervé Petitot

Citer ce document / Cite this document :

Bazile Frédéric, Petitot Hervé. La Treille, Manduel (Gard) : un nouveau site paléolithique supérieur de plein air à structures conservées en Languedoc Oriental. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 97, n°1, 2000. pp. 133-135;

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2000_num_97_1_11067

Fichier pdf généré le 01/03/2023

DÉCOUVERTES RÉCENTES

La Treille, Manduel (Gard) : un nouveau site paléolithique supérieur de plein air à structures conservées en Languedoc Oriental.

Le compartiment nord de la Costière du Gard est constitué pour l'essentiel de dépôts caillouteux à affinité rhodanienne du Pléistocène ancien et moyen. Ce secteur de la Costière est caractérisé par une topographie assez molle, formée de grandes surfaces sub-horizontales (terrasses alluviales) souvent constituées dans leur partie supérieure de matériaux fins (Arnal 1974, Arnal *et al.*, 1974). Un des traits morphologiques majeurs de cette région reste la présence de dépressions fermées, inscrites dans les terrasses rhodaniennes, parmi les plus grandes et les plus marquées de la Costière du Gard : les dépressions de Saint-Vincent, de Campuget et de Manduel-Redessan. D'autres dépressions plus modestes, et plus discrètes dans le paysage, sont également présentes. Elles sont tapissées de sols à hydromorphie forte, témoignages d'anciens étangs temporaires, certains encore fonctionnels dans les années 1950 (Le Pradas, par exemple, dans la dépression de Saint-Vincent). Ces zones déprimées, plus ou moins humides, attractives dans le milieu caillouteux des terrasses alluviales, ont largement favorisé l'implantation de l'Homme durant le Pléistocène supérieur et l'Holocène ancien. Cette attirance s'est largement perpétuée durant la Préhistoire récente (sols légers, faciles à cultiver) jusqu'à la Protohistoire, période qui voit vraisemblablement la mise en place des terroirs initiaux, avec les premières acquisitions des espaces palustres.

Le creusement des dépressions de la Costière est vraisemblablement le résultat d'une érosion éolienne forte que l'on peut attribuer à la deuxième moitié du Pléistocène moyen (Bazile 1999 b). Postérieurement, elles ont connu une évolution longue et complexe, aujourd'hui mieux connue, grâce aux travaux sur le T.G.V. Méditerranée, dans la dépression de Saint-Vincent (Jarnègues) et, plus récemment, du tracé du gazoduc Bellegarde-Marguerite (Éscallon *et al.*, 1998). Un des éléments les plus remarquables (et commun aux trois dépressions) reste l'abondance des dépôts fins, éoliens (lœss ou limons lœssiques), d'âge récent (Pléistocène terminal) qui fossilisent à la fois les niveaux alluviaux et les colluvions du Pléistocène moyen final et du Pléistocène supérieur ancien. Ces dépôts sont particulièrement bien représentés dans la dépression de Saint-Vincent (Jarnègues) où leur puissance peut dépasser 4 mètres (Bazile, 1999 b). Ils sont moins connus, faute de coupes naturelles (ou artificielles), dans les dépressions de Campuget et Redessan-Manduel. À l'Holocène, en liaison avec la remontée du niveau de base, ces grandes dépressions se sont transformées en zones marécageuses avec des étangs plus ou moins temporaires, entraînant la formation de sols hydromorphes en partie aux dépens des sédiments éoliens mais également des colluvions complexes qui les fossilisent dans les points bas. L'existence de zones palustres, plus restreintes que celles qui sont restituées par la répartition actuelle des sols hydromorphes, est vraisemblable dès le Tardiglaciaire. L'étang de la Capelle, dans la région d'Uzes, donne sans doute une image assez fidèle des dépressions fermées de la Costière au Pléistocène terminal et à l'Holocène.

La dépression de Manduel-Redessan est assez peu marquée dans le paysage. Fortement anthropisée, avec une expansion des deux villages liée à la proximité de Nîmes, cette dépression restait peu propice aux observations de terrain et aux prospections.

La création récente d'une Z.A.C. (Z.A.C. Saint-Paul) à vocation pavillonnaire, à l'ouest du village de Manduel, a suscité une évaluation archéologique partielle, dirigé par l'un d'entre nous (H.P.) : ce diagnostic a conduit à la découverte de vestiges d'âges

divers, du Paléolithique supérieur à l'époque romaine (Petitot *et al.*, 1999) :

- la zone 1, sur le rebord sud de la dépression, a révélé un site fossoyé du Chalcolithique Fontbousse, mais également des traces du Néolithique ancien (Épicardial) et de la période gallo-romaine : elle vient de faire l'objet (décembre 1999) d'une opération de sauvetage, couvrant environ un petit quart du site ;
- la zone 2, en bordure de l'ancien étang holocène, a montré plusieurs occupations dont, principalement, un habitat (?) de l'Âge du Fer, stratifié dans un sol hydromorphe (0,70 m) correspondant à l'ancien étang, et un niveau d'occupation à structures conservées du Paléolithique supérieur dans les lœss sous-jacents, ici peu épais (0,90 m). L'ensemble repose sur des cailloutis siliceux concrétionnés de petit module.

La découverte de Paléolithique supérieur dans la zone 2 (La Treille) est intervenue tardivement (11 h 45) le dernier jour des prospections mécaniques. Seulement deux heures de pelle mécanique ont pu être consacrées à sa mise en évidence et à la recherche, en priorité, de son extension.

En l'état, les premiers témoins lithiques sont apparus à la côte moyenne – 1,10 – 1,20 m en dessous de la surface, pour atteindre 1,30 m à la base des structures. Un niveau d'apparition plus élevé (0,80 à 0,90 m) est vraisemblable au sud, dans un secteur qui n'a pu être expertisé en profondeur.

L'industrie et les structures sont nettement stratifiées dans la partie sommitale du lœss, présentant des fortes modifications dues à une hydromorphie post-sédimentaire liée à la présence d'un étang temporaire à l'Holocène. Les Paléolithiques se sont néanmoins installés sur un sol sain, exondé, peut-être à peu de distance d'un plan d'eau momentané situé en contrebas. Il n'est pas possible, pour l'instant, d'affirmer la présence d'un niveau unique ou de plusieurs niveaux stratifiés. Un traitement préliminaire, portant sur une soixantaine d'objets, avec le logiciel Surfer® II montre un "niveau" un peu épais de 12 à 15 cm de puissance : un traitement en trois dimensions serait néanmoins plutôt significatif d'une topographie différenciée du substrat que de la présence de plusieurs phases d'occupations. Les lœss sont fossilisés par des niveaux noirs, épais d'environ 60 cm, correspondant à un sol exohydromorphe (ségrégation du fer et des carbonates, nodules de manganèse), dans lequel est stratifiée une occupation de l'Âge du Fer livrant de la céramique grise monochrome (VI-V s. B.C.).

La surface reconnue est comprise entre 400 et 500 m², au moins, en ne considérant que les seules tranchées ouvertes lors du diagnostic. Une extension est possible vers l'est, l'ouest, le nord (sous le niveau de l'Âge du Fer) et surtout le sud vers la bordure de la dépression. Il s'agit donc d'une estimation minimale qui ne peut préjuger de l'étendue réelle du site ni même de la puissance de la stratigraphie archéologique. Le "niveau" n'a pas été fouillé dans son intégralité mais seulement décapé dans sa partie supérieure : les objets principaux (une soixantaine) ont cependant été prélevés après avoir été situés avec précision (coordonnées Lambert et côte N.G.F.) en vue d'un traitement informatique pour une éventuelle analyse spatiale, selon le système expérimenté sur le site de la Grange des Merveilles II à Rochefort-du-Gard (Bazile et Monnet 1998 et sous presse).

La présence de structures est certaine avec deux concentrations de galets, assimilables à des foyers : les éléments minéraux (quartzites) sont nettement chauffés et associés à des particules charbonneuses. D'autres concentrations de galets, plus lâches, mais proches des structures de combustion, pourraient correspondre à des vidanges ou des aires de rejet. Les éléments minéraux sont peu fragmentés avec des fractures franches, propres à des remontages. Quelques témoins fugaces (colorants, charbons)

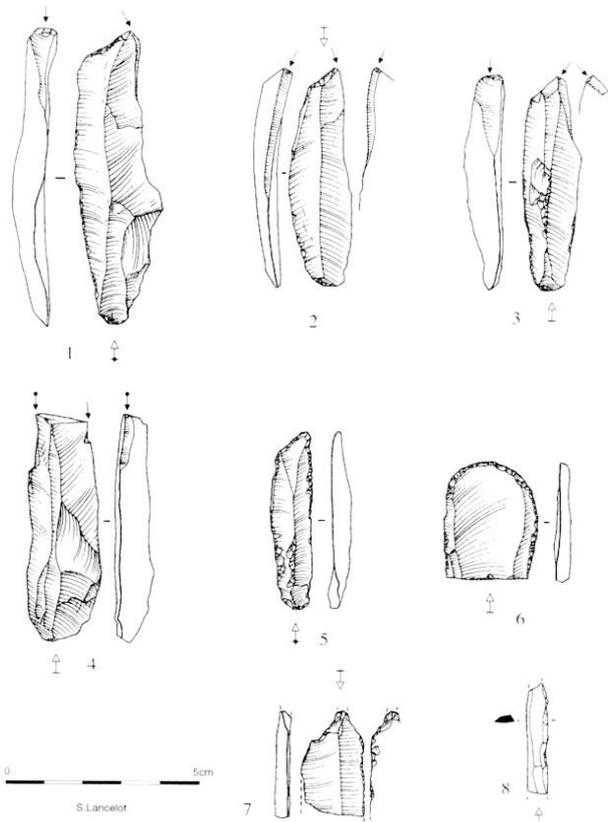


Fig. 1 — La Treille, Manduel, Gard : localisation du gisement (D.A.O. A. Recolin, A.F.A.N. Méditerranée).

ou plus tangibles (galets isolés de grande taille) sont également susceptibles de participer à la compréhension de la structuration de l'espace. Malheureusement, la faune ne semble pas conservée.

L'industrie lithique est relativement abondante avec une centaine de pièces (toutes catégories confondues) pour une surface explorée superficiellement sur moins de 10 m². L'ensemble du matériel est affecté d'une patine jaune à beige, parfois verdâtre, qui n'est pas sans rappeler celle des objets de la Grange des Merveilles II, gisement aux conditions de dépôt tout à fait comparables. Ici, s'ajoutent des taches noires correspondant à une redistribution du manganèse liée à l'hydromorphie. Cette patine est une gêne à l'identification des matières premières ; nous avons pu cependant reconnaître un silex local (galet), grâce à quelques plages corticales caractéristiques et une matière allogène, un silex zoné d'origine lacustre, vraisemblablement tertiaire.

La présence d'un nucléus bipolaire à plans de frappe opposés, de pièces techniques (crête partielle) et d'éclats de décorticage attestent d'un débitage sur le site. Des éclats de retouches et plusieurs chutes de burin témoignent également d'un façonnage et d'un entretien de l'outillage. Le débitage est laminaire avec des lames élancées, traduisant un plein débitage totalement maîtrisé. Les modules sont relativement importants, compte tenu de la matière première principale (galets) qui n'autorise pas, en général, des produits de très grande dimension. Les talons sont lisses, certains à lèvres éversées ou punctiformes. Les possibilités de remontage sont probables.

L'outillage (fig. 1) est abondant en rapport au débitage, environ 25 %, sur 60 objets enregistrés sur moins de 10 m², en restant au seul niveau d'apparition. Il est dominé par les burins (2 dièdres sur cassure et 3 sur troncature) ; on note 2 grattoirs (un court mais non unguiforme, 1 sur bout de lame cassée) et plusieurs tronçons de lamelles à dos, sans dos profond. Un perceur en bout de lame et une lame tronquée (troncature oblique) complètent cette petite série. Aucun élément traduisant un

Paléolithique finissant ou un Épépaléolithique type Merveille II (Valorguien) n'a été recueilli.

La diagnose reste délicate en fonction de l'effectif actuel. Il s'agit d'un " bon Paléolithique supérieur " certain. L'Aurignacien et, vraisemblablement, le Gravettien sont à exclure. Le Solutréen et le Salpêtrien également, sous réserve de découverte éventuelle d'outils typiques (pointes à cran) mais, par exemple, les lamelles à dos ne sont pas dans le style salpêtrien. Notre préférence va à un Magdalénien supérieur (?) ou plus ancien (?), antérieur à l'Allerød et vraisemblablement à l'oscillation de Bölling. Le remplissage de la Salpêtrière (Remoulins) montre en effet une diminution brutale des actions éoliennes à partir de 13 000 B.P. La petite panoplie d'outils et certains traits du débitage, même si l'unique nucléus n'est pas l'apanage du Magdalénien, sont en faveur de cette diagnose qui reste provisoire. Dans cette hypothèse, un stade plus évolué que celui de l'industrie de Fontgrasse nous semble vraisemblable et on pourrait avancer pour le site de La Treille un âge compris entre 13 000 et 14 000 ans B.P. Des datations absolues (AMS) pourront confirmer cette attribution chronologique.

Il est prématuré de se prononcer sur la nature et le statut du site de La Treille : la forte concentration de burins (et de chutes) n'est pas significative en raison de la très faible surface explorée. La présence de 5 burins et de trois chutes sur 4 m², à proximité d'un foyer, peut seulement correspondre à un poste de travail spécialisé (travail de l'os ?) au sein d'un habitat plus vaste. Cependant, la caractérisation du type d'habitat sera sans doute possible, malgré l'absence de faune qui représente un handicap certain, mais non insurmontable. L'impression générale reste celle d'un campement " léger ", avec peut-être une fonction répétitive, et non d'un habitat " lourd " pour ne pas employer les termes de sites de concentration ou d'agrégation. Rappelons qu'une fonction répétitive se traduit souvent par plusieurs occupations successives, souvent légèrement décalées en planigraphie (cas de Fontgrasse).

Après Fontgrasse et la Grange des Merveilles II, le site de La Treille est le troisième gisement du Paléolithique supérieur et de l'Épépaléolithique découvert en Languedoc Oriental. L'existence d'un quatrième site (Magdalénien ancien) est acquise dans la Z.A.C. de La Condamine à Vauvert (Les Piles-Loins) et celle d'un cinquième, très probable, à proximité du Mas de Vignole, au sud de Nîmes, dans la Vistrenque (évaluation récente dans le cadre du Plan de Protection Contre les Inondations). Ces découvertes ne procèdent pas totalement du hasard, mais, au contraire, d'une volonté et de nouvelles orientations de la Recherche exprimées dans des travaux récents (Bazile, 1999 c et Bazile et Monnet, 1998). La bonne coopération avec les personnels de l'A.F.A.N. est ici significative pour ne pas dire exemplaire.

La Treille est la première occupation du Paléolithique supérieur " en place " révélée dans les dépressions de la Costière Nord ; à ce jour, seules des indications de surface étaient connues à Campuget et St-Vincent (Bazile, 1976 et 1999 b). Outre son intérêt archéologique, qui n'est pas à démontrer, le gisement de La Treille apporte des éléments précieux pour la compréhension d'un géosystème original ; il permet de confirmer l'hypothèse avancée d'une sédimentation éolienne forte au Pléistocène supérieur terminal. Enfin, sous réserves, il pourrait appartenir à un stade encore mal connu du Magdalénien Languedocien, peut-être à rapprocher du Magdalénien moyen du couloir de la grotte de La Roque II dans les gorges de l'Hérault.

Il s'agit donc d'un site de première importance, capital pour la connaissance du Paléolithique supérieur languedocien.

Début janvier 2000, le sort du gisement n'est pas fixé de façon définitive. Il fera l'objet cette année (vraisemblablement cet été pour des problèmes de nappe phréatique) d'une opération qui s'inscrira quelque part dans une certaine logique de l'Archéologie préventive ; au moment de la rédaction de ces lignes nous n'en connaissons ni les modalités précises ni les conditions matérielles ni encore la durée. Par expérience (Fontgrasse), une prolongation de l'opération sur 2001 nous paraît fortement souhaitable même si l'évaluation précise du site (superficie, puissance stratigraphique) reste à faire.

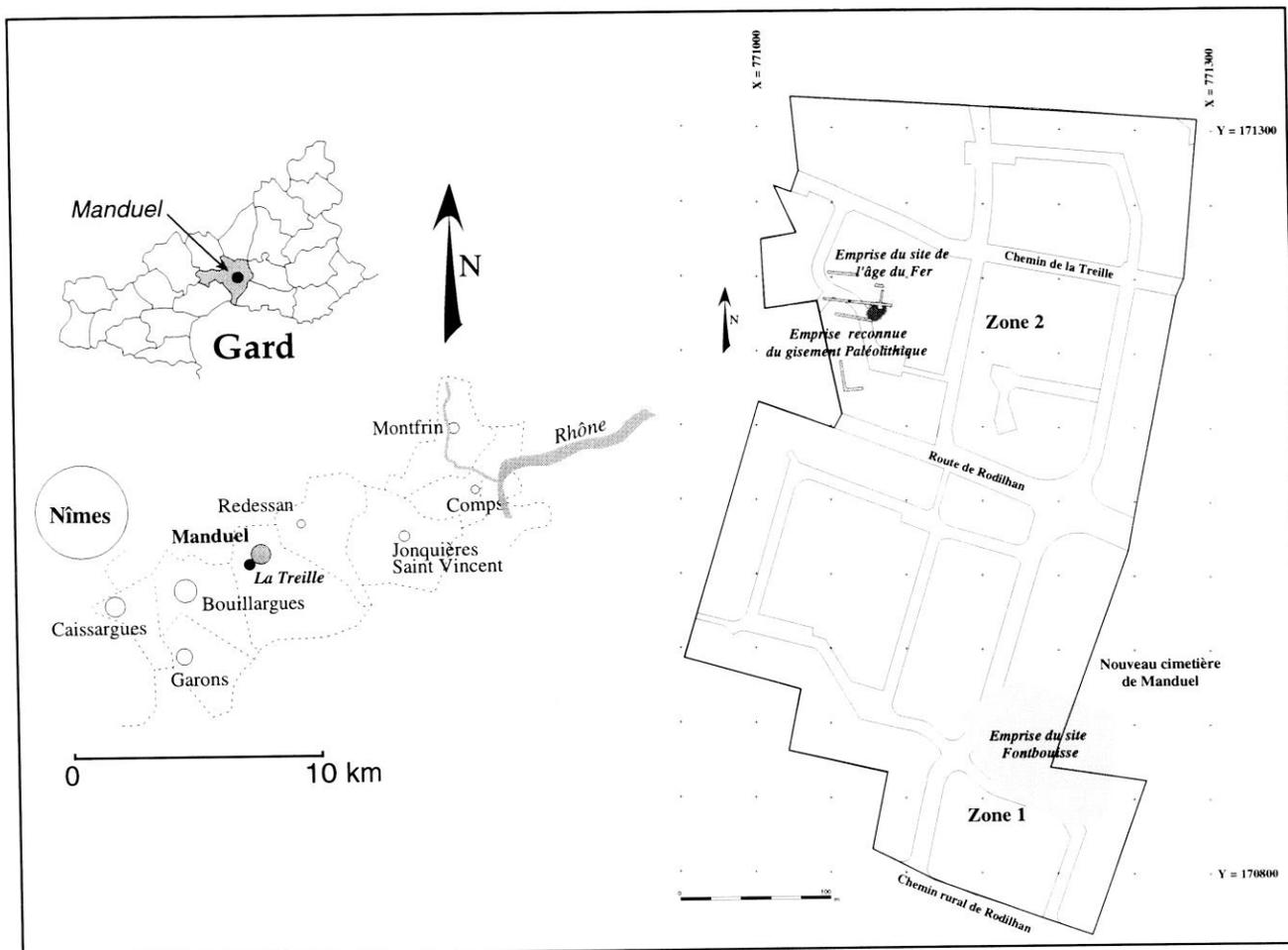


Fig. 2 – La Treille, Manduel, Gard : industrie lithique du Paléolithique Supérieur (dessins S. Lancelot, A.F.A.N. Méditerranée).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAL H. (1974) – Les multiples terrasses rhodaniennes de la Costière Nimoise, leurs prolongements vers Montpellier et leurs sols. *Bull. Soc. et Sc. Nat. de Nîmes*, T. LIV, p. 35-50, 1 tabl., 1 carte ht.
- ARNAL H., BARRIÈRE J., BAZILE F., TONI C. (1974) – La Vistrenque vallée du Rhône au Quaternaire moyen - Essai de datation. *Bull. Soc. et Sc. Nat. de Nîmes*, T. LIV, p. 61-66, 1 tabl.
- BAZILE F. (1976) – *Le Paléolithique de la Costière Méridionale dans son contexte Géologique*. Thèse de Doctorat d'Université des Sciences Naturelles, (Géologie). U.S.T.L. Montpellier II - 23 février 1976, 209 p., 35 fig., 48 pl. h.t.
- BAZILE F. (1997) – Le Languedoc Oriental de 20 000 à 12 000 avant le présent : homme et milieu. " *El món mediterrani després del Pleistocè* ". Colloque international, Commission VII, U.I.S.P.P., Banyoles, 18-20 mai 1995. Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, 1997, p. 175-192, 7 fig.
- BAZILE F. (1999a) – Fontgrasse, gisement Magdalénien moyen (?) en Languedoc oriental. *Congrès Préhistorique de France. XXIV^e session* Carcassonne, 26-30 septembre 1994. Colloque 1 : *Les faciès leptolithique du Bassin méditerranéen nord occidental, milieu naturel et culturel*, p. 229-236, 4 fig.
- BAZILE F. (1999b) – Jarnègues/Biscarrat et l'occupation de la dépression de Saint-Vincent (Jonquières Saint-Vincent - Gard) D.F.S., 125 p., 76 fig., 1 fichier FileMaker Pro[®], annexe. S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier.
- BAZILE F. (1999c) – *Le Paléolithique supérieur en Languedoc Oriental. De 35 000 à 12 000 ans avant le présent. Le milieu, les hommes*. Mémoire en vue de l'Habilitation à diriger les recherches. Université de Perpignan, t. I.1, 229 p.; t. I.2, 61 p., 70 fig. et 2 tabl.; t. II, 110 pl. h.t.
- BAZILE F. et MONNET-BAZILE C. (1998) – Le Gisement épipaléolithique de la Grange des Merveilles II, Rochefort-du-Gard, Gard. Note préliminaire. *Bull. de la S.P.F.*, 1998, t. 95, n° 4, p. 467-474, 6 fig.
- BAZILE F. et MONNET-BAZILE C. (sous presse) – Le Magdalénien et l'après Magdalénien en Languedoc Oriental. Table ronde " *Paléolithique Supérieur récent* ", Chambéry, 12-14 mars 1999.
- ESCALON G., BAZILE F. et NORET C. (1998) – Diagnostics archéologiques des sites pressentis sur le tracé du gazoduc Bellegarde-Marguerite (Gard). D.F.S. de Diagnostic Archéologique, 53 p., 31 fig. S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier.
- PETITOT H., BAZILE F., AURAND J.L., BRES C., RECOLIN A. et LANCELOT S. (1999) – Manduel, ZAC Saint-Paul. D.F.S. d'évaluation Archéologique 12 p., 14 fig. h.t., 5 annexes. S.R.A. Languedoc-Roussillon, Montpellier.

Frédéric BAZILE
U.P.R.E.S.A. 5059 au C.N.R.S., B.P. 47, 30600 Vauvert

Hervé PETITOT
A.F.A.N. Méditerranée, Hameau de Palus,
7, place de la Fontaine, 30290 Saint-Victor-La-Coste